

haute à la tête de ses troupes ; Wolfe est en face de lui, déjà frappé d'une balle au poignet, bientôt frappé d'une seconde, d'une troisième balle. Wolfe meurt, mais Montcalm, cinq fois frappé lui aussi, va le suivre : il lui reste le temps d'implorer pour les troupes la clémence du vainqueur : « Je fus leur père, soyez leur protecteur, » puis d'implorer pour lui-même celle de Dieu.

M. de Montcalm était mort, et avec lui était morte la puissance française au Canada. On ensevelit le glorieux vaincu dans l'église des Ursulines, la seule encore debout à Québec, et son corps fut déposé dans l'excavation formée par une bombe anglaise (1). Plus tard, l'Académie des Inscriptions composa en l'honneur de Montcalm une épitaphe prétentieuse et longue ; n'eût-on pas mieux célébré la mémoire intacte et pure du héros, du défenseur de la France en reproduisant sur son tombeau ce qu'il faisait graver lui-même sur le champ de victoire d'Oswego : « Manibus date lilia plenis ! » L'Angleterre, mieux inspirée, n'a écrit que deux mots sur la stèle de pierre qui perpétue la mémoire des deux glorieux adversaires : « Wolfe. — Montcalm. »

A quoi bon raconter ce qui suivit ? Réduits à maudire leur impuissance, Lévis, Bougainville, Bourlamaque,

(1) Ce ne fut que le 14 septembre 1859 qu'eut lieu la consécration du monument élevé à la mémoire de Montcalm dans l'église des Ursulines de Québec. Au milieu de la nef s'élevait un modeste catafalque, recouvert d'un drap mortuaire parsemé de fleurs de lis d'argent. Sur le sommet, la tête du héros, sous un globe de cristal, était exposée à tous les regards. Une très-belle oraison funèbre fut prononcée dans cette cérémonie par le P. Martin.